

9

— Et alors, comment elle s'appelle ?

— Elle s'appelle Émilie.

— C'est un joli prénom.

— Et elle est jolie, dit Victor, plus enjoué que jamais. Elle est belle et elle a quelque chose que n'ont pas les autres filles. Je crois qu'elle est gentille.

— Si elle est gentille, c'est déjà une bonne chose.

James se promenait dans les couloirs avec son nouveau compagnon qui s'était apparemment bien pris d'amitié pour lui. Il l'appréciait comme peut-être son seul ami ici et avait vite pris une aise joviale avec James, si bien qu'il avait l'impression d'avoir affaire à quelqu'un d'autre que celui qu'il avait croisé alors, misérable, au bord de l'eau. Pourvu que ça dure — pour lui en tout cas — pour James, c'était une autre histoire. Il ne pouvait pas dire qu'il était aussi réjoui que Victor.

Il sentait qu'il progressait, un petit peu, mais il commençait à douter de l'issue de ses recherches. Il sentait que quelque chose n'allait pas. Il n'aurait su

dire quoi, mais tout ça s'enchaînait étrangement et il ne le sentait pas. Pour se rassurer, comme il le faisait souvent, il se disait que si on l'avait mis là, s'il avait dû prendre ce détour avec Victor, c'était que ça devait se passer comme ça et c'est tout. Ce dernier s'était avéré utile alors James se laissait entraîner volontiers vers sa destination. Il avait confiance. En vérité, il avait confiance la plupart du temps dans les événements qui se mettaient en travers de sa route et qui s'avéraient, à tête reposée, plutôt utiles et logiques dans leur finalité — ce que Claire ne comprenait pas souvent, comme elle lui avait montré encore ce soir.

Elle trouvait qu'il se laissait trop aller, qu'il n'agissait pas assez sur sa vie, mais pourtant il suivait assidûment le cours des choses, comme porté par une rivière pleine de symboles et de sens, à l'écoute, et ça marchait plutôt bien. Il ne concevait pas la vie autrement que comme un courant à sentir et à suivre, des opportunités à saisir quand elles se présentaient, sans forcer le destin. Claire ne comprenait pas cette façon de vivre, et lui ne comprenait pas la façon qu'avait Claire de vouloir provoquer le destin ou de hâter les choses alors qu'il était évident la plupart du temps que se précipiter quand rien n'était prêt finissait en catastrophe. Alors que, du moment où on prenait ce qu'on nous donnait, finalement, tout était beaucoup plus fluide. Mais bon, se disait James, il y avait des gens comme ça. Il fallait qu'ils fassent quelque chose

tout le temps, sans quoi ils avaient l'impression de ne pas exister. Enfin... faire quelque chose, c'était déjà beaucoup dire, car finalement tout ce qu'elle trouvait à faire était de mettre les gens devant le fait accompli, leur mettre la pression et leur demander de trouver des solutions.

— Qu'est-ce que c'est calme ici, dit James. C'est toujours comme ça ?

— Oui. Il n'y a pas beaucoup de monde, même en temps normal.

— En temps normal...

— Je ne sais pas, je crois qu'il y a des gens qui ont réservé tout l'hôtel. Vous étiez au courant ?

— On m'a dit ça oui. Ça donne l'impression d'être seul au monde, dans une autre dimension. C'est surréaliste.

Victor acquiesça.

— Oh, dit-il, attendez-moi ici, je dois y aller.

James se tourna vers lui. Il ne comprenait pas.

— Aux... aux toilettes.

— Ah, dit James. Ok, vas-y.

Seul dans le couloir, James se mit vite à errer par ennui, au hasard des objets et des curiosités, toujours fasciné par ce qu'il pouvait y avoir comme sortes d'objets rouges — ceux-ci n'avaient pas été grossièrement peints pour correspondre au thème de l'hôtel, non, ils arboraient tous leur couleur personnelle, différentes teintes de rouges, du clair presque rose au

rouge brique, jusqu'au rouge sombre qui rappelait le vin ou le sang. Certains rouges étaient quasiment noirs. L'effet était intéressant mais résolument étrange.

De meubles en statues, animaux, horloges et autres bibelots exotiques, James fit tranquillement son chemin en direction d'une fenêtre au fond du couloir, pour finalement se mettre à regarder dehors en attendant. D'ici, il pouvait voir le parking et une bonne partie du lac — et toujours la forêt, bien évidemment. Il allait faire nuit bientôt. On ne voyait qu'une petite bande mince de jour restant, planant au-dessus des arbres au loin comme la ligne d'ouverture d'un couvercle qu'on pose sur la terre, enfermant tout le monde dans cette forêt dressée telle une paroi noire autour de l'hôtel.

Claire n'était pas en dehors, dans cette forêt. C'était en tout cas ce que James espérait. C'était peut-être un réflexe humain, quelque chose d'inconscient mais, le soir tombant, il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter malgré tout. Une fois la nuit tombée, elle avait tendance à brouiller les pistes et tout avaler, ne rien recracher avant la venue du jour — c'était surtout ça qui inquiétait James, c'était de passer toute la nuit à chercher Claire sans la trouver. Pour se rassurer, il se disait que, la connaissant, et c'était sans compter des événements extraordinaires, elle ne s'était pas beaucoup éloignée. Elle était quelque part dans l'hôtel. Peut-être même qu'elle avait fait un saut dans la voiture, mais elle n'y était pas en ce moment. Les voitures, le peu

de voitures qu'il y avait sur le parking étaient comme endormies, sans lumières, avec seulement les reflets de cette bande de lueur timide qui commençaient à s'effacer à mesure que le jour se retirait.

En tout cas, où qu'elle pût être, il la retrouverait sur les écrans — sauf si elle était retournée à la chambre entre temps. À y penser, il avait l'impression qu'aucune solution ne pouvait être la bonne entre se déplacer, attendre, chercher... et qu'ils allaient se rater sans cesse, se croiser sans se voir, comme coincés dans un espace-temps s'étirant à l'infini. Quelle galère ! Peut-être aurait-il meilleur compte de l'attendre dans la voiture dans ce cas ?

Soudain tiré de ses préoccupations techniques, James entendit des bruits de pas feutrés et irréguliers à sa droite. Ce n'était pas Victor car ça provenait de l'autre côté du couloir. Il se tourna en direction d'une petite salle, un petit croisement qu'il n'avait pas remarqué, bien trop absorbé par sa fenêtre. Il aperçut alors une adolescente assise près d'un ascenseur, à terre, adossée au mur rouge du couloir. Elle était pâle comme Victor, avec de longs cheveux noirs descendants sur son t-shirt imprimé. *Beach Queen*, pouvait-il deviner entre les cheveux, en gros par-dessus des feuilles de palmier et une sirène sirotant un cocktail.

James se rapprocha.

— Hé, dit-il, qu'est-ce qui se passe ?

La jeune fille renifla et leva les yeux vers James, puis elle détourna le regard, comme honteuse.

— Je me suis perdue. (Elle eut un petit rire nerveux. Elle sécha ses larmes avec son coude et se força à reprendre une contenance normale, bien qu'elle reniflait toujours en s'arrêtant le long de ses phrases.) Ça fait un moment que je tourne, dit-elle, et je ne sais plus où je suis, ni où est ma chambre. C'est bête, non ?

James s'approcha doucement et se mit à sa hauteur. Il lui sourit, pour la rassurer.

— Non, je comprends, dit-il. Cet hôtel a l'air labyrinthique. Moi-même je trouve difficile de s'orienter là-dedans.

— Mais je sais même plus... Je sais même plus le numéro de la chambre.

— Ça, c'est autre chose, dit James, amusé, mais... écoute, je descends au hall justement, avec un ami, on peut demander là-bas, quelqu'un pourra sûrement y faire quelque chose, retrouver la chambre avec ton nom, tu ne crois pas ?

Rassurée, la jeune fille lui sourit et acquiesça. James l'aida à se relever.

— Comment tu t'appelles ?

— Émilie.

— Émilie. C'est toi Émilie ?

Anxieux, James se retourna vers l'angle du couloir où il s'était trouvé près de la fenêtre. Victor n'était pas encore revenu.

— Écoute, il faut pas rester là.

Sans réfléchir, James agrippa la jeune fille au bras et

se mit à l'entraîner avec lui au-devant. Il la sentit lui résister, puis elle se débattit violemment.

— Lâchez-moi !

James relâcha son emprise. Il vit alors les yeux d'Émilie, d'abord emplis de colère, prendre une expression inquiète tandis qu'elle regardait par-dessus l'épaule de James.

— Qu'est-ce que c'est ? dit Victor au loin. Qu'est-ce qui se passe ? Monsieur James ?

James se retourna à peine vers Victor qu'Émilie disparaissait déjà au loin avec ses bruits de pas feutrés.

— C'est à toi de me dire ce qui se passe, dit James.

Victor restait silencieux, poings serrés, le regard posé sur ses chaussures.

— Ça va pas, Victor. Ça va pas du tout, répétait James. Y a un problème. Tu as un gros problème.

Victor demeura muet comme un gamin pris sur le fait, avec ce qui semblait une fureur rentrée en lui. Puis il brisa enfin le silence.

— Vous la voulez pour vous c'est ça ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu délires ou quoi ?

— Je vous ai entendus rire tous les deux. Je croyais qu'on était amis, James. Les amis ne font pas ça.

— Victor, c'est encore une adolescente !

— Laissez-moi tranquille ! Allez-vous-en !

Comme James ne bougeait pas, ce fut finalement Victor qui s'enfuit. Il repartit d'où il était venu et alla s'enfermer dans les WC.

Bon sang... C'est pas vrai.

James tourna la tête du côté de l'ascenseur où Émilie s'était trouvée, puis du côté de l'angle du couloir où Victor avait disparu. Il devait se résoudre à faire un choix : tous deux avaient sans doute besoin de lui, mais l'un d'eux en avait plus besoin que l'autre, sans quoi un drame allait se jouer. C'est alors pris d'une intuition étrange, une appréhension angoissée que James se mit à courir vers les WC.

À l'intérieur, aucune trace de Victor mais du blanc immaculé, plein de miroirs et de jeux de lumière, plein de James qui regardaient les uns et les autres dans la même direction, sous différents angles.

James marcha plus en avant dans la pièce et appela Victor, mais il n'y eut aucune réponse. Le bruit de ventilation était plus fort que dans le couloir et de l'eau gouttait d'un robinet. Devant James se trouvait trois portes hautes, trois cabines séparées chacune par une mince cloison de la largeur d'une brique. James alla même jusqu'à se baisser pour voir sous les portes mais ne vit rien.

Il se retourna pour vérifier la pièce, pour s'assurer que Victor ne s'était pas caché dans un quelconque recoin, mais il n'y avait personne. Il appela à nouveau, mais toujours aucune réponse après le bref écho de sa voix. Le silence devenait pesant et James, pris d'une angoisse irrationnelle se mit à reculer, les trois portes bien en vue en face de lui. Quelque chose n'allait pas et il commença à se demander si ça le regardait vraiment — conclut même que ça ne le regardait

pas quand, en guise de réponse tardive à ses appels répétés, il entendit un hurlement s'élever de la cabine du milieu.

— Victor ! cria James, comme pour faire arrêter le cri. Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce qui se passe là-dedans ?

Mais Victor ne répondait pas et le cri continuait.

— Écarte-toi !

James se massa contre la porte pour la jauger puis il prit son élan. De là, il donna un gros coup d'épaule en avant et la porte céda, tout en l'entraînant dans une large pièce avec un seul WC au milieu et un gros trou dans le mur, dans lequel finissait de disparaître une sorte de grosse queue aux écailles luisantes.

— Qu'est-ce que... Victor !

James recula d'effroi tout droit dans la porte, le regard figé dans l'obscurité du trou au milieu de toute cette pièce lumineuse, pris soudain d'une sensation de malaise à se sentir défaillir.

— Victor...

Qu'est-ce qui se passait ? James avait du mal à en croire ses yeux. Un trou béant, en plein milieu des toilettes et Victor, disparu, une chose comme un... une grande queue comme un serpent.

Sous la lumière blafarde des toilettes, James fut pris d'une terreur incontrôlable et, luttant pour ne pas faiblir, il quitta lentement les toilettes sans détourner le regard du grand trou noir, le corps secoué de tremblements.